MONNAIES IMITANT LE TYPE «LARISSA» ET À TÊTE JANIFORME DÉCOUVERTES À BUGIULEŞTI (OLTÉNIE)

En 1956—1957, on a découvert par hasard sur le territoire de la commune de Bugiuleşti (district d'Olteţu, région d'Oltenia) quelques monnaies en argent. Ces monnaies font partie d'un trésor dont, étant donné les circonstances de la découverte, on n'a pu récupérer que six exemplaires. Ceux-ci ont été trouvés sur la rive droite de la Şasea, à la suite de l'éboulement de la berge, au lieu dit «Hotar», à 800 m environ à l'ouest du village [1].

Par le fait que plusieurs années s'étaient écoulées entre la date de la découverte et le moment où nous en avons été saisis, l'eau avait eu le temps d'emporter toute la masse de terre éboulée, de sorte qu'aucune nouvelle monnaie n'a pu être découverte. Néanmoins, notre conviction est que les monnaies appartenaient à un trésor, dont la plus grande partie s'est perdue.

Description des exemplaires:

I. TYPE « LARISSA »

1. Av. Tête de la nymphe Larissa, vue de face; le menton est rendu par une double proéminence, les yeux par des perles; la chevelure forme autour du front six boucles, continuées de part et d'autre par des mèches.

Rv. Cavalier sur un cheval galopant vers la droite, le tout stylisé; les mains du cavalier font défaut; la crinière du cheval est perlée (fig. 1/1).

AR. Poids 12,92 g. Diamètre 20,5 mm.

Pink, 68 (fig. 228).

2. Av. Comme ci-dessus.

Rv. Comme ci-dessus, mais les jambes du cavalier font défaut; il est probablement coiffé d'un casque prolongé par un panache. Le cheval a la queue perlée; deux

[1] Les monnaies ont été trouvées par un élève de l'école élémentaire locale, qui en a avisé l'Institut d'Archéologie quelques années plus tard, en ajoutant que les monnaies avaient été remises à un autre habitant de la même commune. En nous rendant aussitôt sur les lieux, nous y avons trouvé et acheté les six monnaies en question et nous avons fait une investigation à l'endroit de la découverte. La première information au sujet de cette découverte nous avait été communiquée par C. S. Nicolăescu-Plopşor; celle-ci a été publiée ensuite par B. Mitrea, dans SCIV, XII, 1, 1961, p. 147 et dans « Dacia », N. S., V, 1961, p. 586.

DACIA, N.S., TOME VIII, 1964, pp. 353—361, BUCAREST

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

autres perles sont visibles, l'une entre les membres postérieurs et l'autre devant le membre antérieur droit (fig. 1/2).

AR. Poids 12,44 g. Diamètre 21 mm.

3. Av. Comme ci-dessus.

Rv. Cavalier sur un cheval galopant vers la gauche. On ne voit plus que le haut du cavalier, fortement stylisé; il semble coiffé d'un casque. Trois perles surmontent la tête du cheval, dont l'un des membres antérieurs paraît double (fig. 1/3).

AR. Poids 13,61 g. Diamètre 21 mm.

Pink, 69 (fig. 231).

Fig. 1. — Monnaies du trésor de Bugiulești (Olténie).

4. Av. Comme ci-dessus, mais la chevelure ne forme que cinq boucles et est moins fournie; le menton est fendu; les yeux sont encadrés de deux demi-cercles.

Rv. Comme ci-dessus, mais le cheval est mieux rendu; au-dessus de sa croupe, derrière le cavalier, on observe une couronne de perles; sous le cheval, une branche (fig. 1/4).

AR. Poids 13, 29 g. Diamètre 21 mm.

Pink, 68 (fig. 231).

II. TYPE À TÊTE JANIFORME

5. Av. Tête d'homme à deux profils adossés.

Rv. Cavalier sur un cheval galopant vers la droite; le cavalier est casqué; ses épaules sont rendues par deux perles. Les membres, antérieur droit et postérieurs du cheval, sont garnis de

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

trois perles chacun. Devant son poitrail est figurée une rosette et sous son pied levé un signe indéfinissable (fig. 1/5).

AR. Poids 13,75 g. Diamètre 24 mm.

Pink, 68—69 (fig. 234).

6. Av. Comme ci-dessus, mais plus stylisé.

Rv. Comme ci-dessus, le tout plus stylisé. Le haut du corps du cavalier est réduit à la tête. La crinière et la queue du cheval sont perlées, chacun de ses membres est orné de trois perles; devant le poitrail, une rosette.

AR. Poids 12,50 g. Diamètre 23,5 mm.

Pink, 68—69 (fig. 233).

Ainsi qu'il résulte de la description, les 6 monnaies sont réparties en deux types différents, nettement distincts l'un de l'autre, que nous examinerons successivement sans entrer dans trop de détails.

I. Le premier type de monnaie a déjà formé l'objet d'une étude de la part de S. Dimitriu et O. Iliescu [2], qui en analysent l'aire de diffusion, l'appartenance ethnique et la date d'émission. Cette étude présente le double mérite de comprendre toutes les découvertes, même inédites, de monnaies imitant le type « Larissa » faites dans notre pays et, surtout, d'avoir réussi à en définir la zone de diffusion. Les différents problèmes soulevés par ce type de monnaie donnent lieu, de la part des auteurs, à une série de conclusions, parmi lesquelles nous mentionnerons: l'opinion, déjà formulée par K. Pink [3], que le prototype de ces monnaies serait la tétradrachme d'Amphipolis; leur origine assurément géto-dace; la détermination chronologique du type. Nous estimons cependant que sur chacune de ces questions il y a encore matière à discussion ou, du moins, des réserves qui s'imposent, de sorte que les conclusions auraient gagné à être formulées avec plus de prudence. A l'occasion des quelques considérations d'ordre plus général qui suivent, nous nous proposons de réexaminer certaines des opinions émises.

Les imitations de type « Larissa », représentées dans la découverte de Bugiulești par quatre exemplaires, portent à l'avers la tête d'une divinité, vue de face, à longue chevelure bouclée. Jusqu'à ce jour, les chercheurs ne se sont pas mis d'accord sur l'identification de ladite divinité. L'opinion adoptée par la plupart des numismates de notre pays est qu'il s'agit d'imitations des émissions en argent de la cité de Larissa et que la figure représentée à l'avers des monnaies est, par conséquent, celle de la nymphe Larissa [4]. La ressemblance entre les originaux et les copies justifie cette opinion. La tête vue de face, avec ses boucles et son aspect féminin, rappelle, en effet, celle de l'émission de Larissa. Il en va de même pour le revers: entre le cheval des monnaies de Larissa et celui représenté sur nos imitations, la ressemblance est des plus marquées.

Pourtant, une telle opinion se heurte au fait que la ville de Larissa est bien éloignée de la région où apparaît le type d'imitation et qu'il n'existe aucune donnée suggérant le moindre rapport entre ladite ville et cette région.

La seconde interprétation à laquelle donne lieu l'effigie figurant sur ces imitations fait remonter celles-ci à un tout autre prototype: les monnaies décrites aux n°s 1—4 porteraient

[2] S. Dimitriu et O. Iliescu, *About the issues of the Apollo-Amphipolis type and their role in the currency history of the Geto-Dacians*, dans « Dacia », N. S., III, 1959, p. 259.

[3] K. Pink, *Die Münzprägung der Ostkelten und ihrer Nachbarn*, dans DissPann, IIe série, 15, 1939, p. 67.

[4] Dans tous les ouvrages, tant roumains qu'étrangers, où des monnaies de ce type sont publiées, excepté K. Pink, *op. cit.*, celles-ci sont présentées comme des imitations des tétradrachmes de Larissa. Chacun de ces ouvrages sera mentionné ci-dessous.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

à l'avers l'effigie d'Apollon, empruntée aux tétradrachmes d'Amphipolis [5]. Ici encore, on peut invoquer des ressemblances évidentes entre l'original et les imitations, quoique moins frappantes que dans le cas précédent. Les éléments fondamentaux — la tête vue de face et la chevelure bouclée — sont les mêmes, mais l'effigie des imitations a des traits plus féminins. D'autre part, ces dernières diffèrent du tout au tout des originaux d'Amphipolis quant au revers, le leur étant calqué sur celui des tétradrachmes de Philippe II. Il est vrai que cette difficulté n'en est pas une en réalité, étant donné que toutes les imitations « barbares » de Dacie et des régions avoisinantes, indifféremment de l'effigie figurant à l'avers, portent au revers un cavalier sur un cheval au galop.

On invoque comme argument en faveur de la seconde hypothèse l'importance en tant que centre monétaire de la ville d'Amphipolis et le rôle qui lui est assigné comme centre monétaire dans l'Antiquité [6]: argument qui doit assurément être pris en considération, sans être décisif toutefois.

Ainsi qu'il ressort de ce bref exposé, aucune des deux hypothèses ne saurait être adoptée ou rejetée sans réserves. Si l'on tient compte du fait qu'il s'agit d'imitations stylisées, dont l'effigie dérive d'originaux fort rapprochés l'un de l'autre, il est difficile de discerner exactement celui qui aura servi de modèle. En ce qui nous concerne, nous ne pouvons, à l'heure actuelle tout du moins, opter pour la seconde interprétation, aussi notre description a-t-elle été faite conformément à la première hypothèse.

Parmi les monnaies de cette catégorie, il est possible, d'après le revers, d'établir deux sous-types: l'un, comprenant les exemplaires décrits aux n°s 1 et 2, dans lequel le cavalier est orienté vers la droite, l'autre — les exemplaires n°s 3 et 4 — dans lequel il est orienté vers la gauche.

L'étude de l'avers permet, de même, de distinguer deux groupes: l'un constitué par les trois premiers exemplaires, dont l'effigie porte six boucles autour du front, l'autre, représenté par le quatrième exemplaire, dont l'effigie n'est pourvue que de cinq boucles.

Si l'on examine attentivement chaque monnaie à part, avers et revers, on aboutit à la conclusion qu'il n'existe entre aucune d'entre elles d'identité absolue. Chaque exemplaire a été estampé à l'aide d'une matrice différente. Ce fait ressort très clairement de la présence ou de l'absence, au revers, de différents détails de style.

Le type de monnaie qui nous occupe est représenté dans notre pays par plusieurs découvertes, groupées surtout en Olténie. Ainsi que nous l'avons déjà mentionné, une étude de date récente en a dressé une liste complète, comprenant non seulement les monnaies découvertes sur le territoire de notre pays, mais aussi celles connues des régions limitrophes. Toutefois, le but que nous poursuivons dans la présente étude nous oblige à les passer brièvement en revue une fois de plus.

Une des principales découvertes de monnaie de type « Larissa » a été faite non loin de Turnu Severin, à Hinova selon toutes les indications. Le trésor, qui est entré en majeure partie dans les collections du Cabinet Numismatique de l'Académie Roumaine en 1923, consistait initialement en 65 monnaies [7]. On en connaît encore, actuellement, 62

[5] K. Pink, *op. cit.*, p. 67; cette idée est reprise par S. Dimitriu et O. Iliescu, *op. cit.*, qui la considèrent comme un point acquis.

[6] *Ibidem.*

[7] Une communication sur cette découverte a été faite par Const. Moisil en novembre 1923; voir à ce sujet CNA, IV, 1923, p. 60; Idem, *Noi descoperiri monetare din România*, dans BSNR, XXI, 57–58, 1926, p.17; B. Mitrea, *Penetrazione commerciale e circolazione monetaria nella Dacia prima della conquista*, dans ED, X, 1945, p. 50 et I. Winkler, *Contribuţii numismatice la istoria Daciei*, dans SCŞCluj, IIIe série, 6e année, 1955, pp. 82–83; S. Dimitriu et O. Iliescu, *op. cit.*, p. 261 sqq.; le Musée de Turnu Severin conserve une monnaie trouvée dans les environs de la ville; cf. D. Berciu, dans « Materiale », I, 1953, p. 218.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

exemplaires, parmi lesquels comptent également quelques tétradrachmes d'Alexandre le Grand et de Séleucos [8].

Une autre découverte, dont les circonstances ne sont pas connues, à été faite près de Craiova, à Sărbătoarea [9]. On ignore le chiffre exact des monnaies découvertes. D'après le peu d'indications dont on dispose, on a pu en identifier 9 exemplaires seulement [10].

L'Olténie a encore fourni une monnaie trouvée à Adîncata (distr. de Filiaşi) [11], actuellement en la possession de V. Canarache, ainsi que deux autres faisant partie de la collection Fl. Vezeanu, de Bucarest, dont on ignore le lieu exact de la découverte [12].

Cinq monnaies de type « Larissa », entrées dans la collection Dessewffy de Budapest, proviendraient, d'après les indications dont on dispose, des alentours de Braşov [13].

Deux autres exemplaires ont été découvertes à Lugoj [14] et un troisième à Costeşti (rég. d'Argeş) [15].

En outre, quelques monnaies de cette même catégorie sont mentionnées dans des publications roumaines de spécialité [16], mais sans indication de leur provenance; il en ressort pourtant qu'elles ont été découvertes sur le territoire actuel de notre pays.

Les découvertes de monnaies du type « Larissa » ne sont pas restreintes au territoire de la R. P. Roumaine. Elles sont également attestées au sud du Danube, dans la région de Vidin (R. P. de Bulgarie) [17], ainsi qu'à l'ouest (Hongrie) et au sud-ouest (R. S. F. de Yougoslavie) [18]. Ces dernières découvertes sont, à l'heure actuelle, moins nombreuses que celles de notre pays, mais il se pourrait que leur nombre relativement réduit soit dû, en Yougoslavie surtout, au fait que toutes n'ont pas encore été publiées [19].

L'énumération des découvertes de monnaies du type « Larissa », comprenant surtout les plus importantes et celles dont le lieu d'invention est exactement connu, nous permettra de formuler certaines conclusions concernant l'aire de diffusion du type et, si possible, son lieu d'émission.

Si l'on suit sur la carte les lieux de découverte de ces monnaies, on constate que la plupart se trouvent dans la région d'Oltenia, groupés surtout dans la partie occidentale de celle-ci, autour des villes de Turnu Severin et de Craiova. En dehors de l'Olténie, mais toujours sur le

[8] S. Dimitriu et O. Iliescu, *op. cit.*, p. 261 sqq. Cinq monnaies faisant probablement partie de cette découverte se trouvent dans la collection Dr G. Severeanu.

[9] Aurel Metzulescu, *Citeva monede dacice de tip Larissa, găsite în jurul Craiovei*, dans CNA, XI, 1935, p. 151; une communication de ce même auteur au Congrès national de numismatique et d'archéologie de Cluj (1936); une indication dans CNA, XII, 108, 1936, p. 232; Idem, *Un album cu fotografii de monede dacice*, dans AArh, 13—14, 1937—1938, p. 10, fig. 5/9; B. Mitrea, *op. cit.*, p. 59 et I. Winkler, *op. cit.*, pp. 90—91.

[10] S. Dimitriu et O. Iliescu, *op. cit.*, pp. 281—282.

[11] Const. Moisil, *Monede şi tezaure monetare...*, dans BSNR, XI, nº 21, 1914, p. 23, nº 30; Victor N. Popp, *Monede barbare din Adîncata de Jos*, dans BSNR, XIII, 28, 1916, pp. 59—60.

[12] S. Dimitriu et O. Iliescu, *op. cit.*, pp. 282—283.

[13] Gróf Dessewffy Miklós, *Barbár pénnzei*, Budapest, 1910, p. 42, nos 871—875; S. Dimitriu et O. Iliescu, *op. cit.*, p. 285.

[14] K. Pink, *op. cit.*, p. 67, fig. 219—220.

[15] S. Dimitriu et O. Iliescu, *op. cit.*, p. 292, mentionnent une monnaie trouvée en cet endroit, d'après une information d'Irimia Dimian.

[16] R. Netzhammer, *Lucrări arheologice. O brăţară cu monede barbare*, dans « Revista catolică », III, 1914, pp. 393—397; C. Secăşeanu, *Numismatica*, Bucarest, 1934.

[17] Ödon Gohl, *Barbárpénz-leletek*, dans Num-Közl, XIV, 1915, p. 72; R. Forrer, *Keltische Numismatik der Rhein- und Donaulande*, Strasbourg, 1908, p. 162; T. Gerassimov, dans « Izvestiia-Institut », XIV, 1940—1942, pp. 284—285; *ibidem*, XXI, 1957, p. 324; un original (?) découvert dans la région de Stara Zagora.

[18] B. Saria, *Numismatischer Bericht aus Jugoslawien*, dans NZ, LX, 1927, p. 11; K. Pink, *op. cit.*, pp. 68—69 et S. Dimitriu et O. Iliescu, *op. cit.*, p. 288.

[19] D'après les informations personnelles du numismate yougoslave Sergei Dimitriević, de Belgrade, il existerait des monnaies du type « Larissa », non publiées, dans plusieurs musées de Yougoslavie.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

territoire de notre pays, on signale l'imitation de monnaies du type « Larissa » dans les environs de Braşov et de Lugoj, ainsi qu'à l'est de l'Olt, à Costeşti. Mais ces dernières découvertes sont isolées, en dehors de la zone principale, fait qui n'est pas dépourvu de signification si l'on considère que les informations, surtout celles relatives aux deux premières découvertes, ne présentent pas un caractère de certitude et que, d'autre part, le nombre de leurs exemplaires est des plus réduits. Aussi estimons-nous que, en ce qui concerne les découvertes de Braşov et de Lugoj, le manque d'informations directes et précises nous oblige d'en tenir compte sous toute réserve.

Un autre centre important de découvertes est, au-delà du Danube cette fois-ci, la région de Vidin (R. P. de Bulgarie), limitrophe de la zone principale olténienne, l'aire de diffusion des imitations « Larissa » s'étendant donc pour sûr dans cette direction. Malheureusement, la situation est insuffisamment connue en ce qui concerne la zone limitrophe yougoslave. Toutefois, selon certaines informations et compte tenu du chiffre relativement élevé d'imitations du type « Larissa » conservées au Musée de Belgrade, il semble qu'ici aussi les découvertes ont dû être assez nombreuses.

L'aire de diffusion des imitations du type « Larissa », ainsi qu'elle ressort des découvertes énumérées, ne nous permet pas de préciser si ces monnaies ont été émises dans un centre situé sur le territoire olténien, ou bien au sud du Danube, d'où elles seraient venues ultérieurement à la faveur des échanges commerciaux. Si l'on admettait que la monnaie originale, fût-elle de Larissa ou d'Amphipolis, a circulé dans le sud et, éventuellement, le sud-ouest de l'Olténie, on pourrait en déduire que les imitations ont été frappées dans cette même zone, d'où elles se seraient répandues vers le nord. Une telle conclusion s'imposerait comme la plus logique, à condition toutefois qu'elle fût confirmée par les découvertes monétaires. Mais comme les découvertes connues jusqu'à ce jour sont groupées à la fois dans la moitié occidentale de l'Olténie et dans les zones transdanubiennes situées immédiatement au sud et à l'ouest de celle-ci, il faut bien admettre que leur lieu d'émission peut se trouver en n'importe quel point de cet espace. Dans l'état actuel des recherches, il ne nous semble pas possible de préciser si ce lieu est situé au sud ou au nord du Danube. Tels que se présentent les faits, il est permis de soutenir l'une ou l'autre hypothèse, avec, nous semble-t-il, plus de chances d'être dans le vrai en optant pour une localisation olténienne.

L'incertitude quant au lieu d'émission des imitations de type « Larissa » soulève une nouvelle question : celle de leur appartenance ethnique. On a affirmé à ce sujet, surtout ces derniers temps, que lesdites monnaies représenteraient des émissions géto-daces [20]. Cette opinion mérite tout l'intérêt qui lui a été accordé et toute recherche ultérieure devra nécessairement en tenir compte. Nous nous demandons toutefois si, formulée de manière aussi catégorique, une telle conclusion n'est pas, à l'heure actuelle encore, prématurée. A notre avis, le fait — sur lequel nous avons suffisamment insisté — que l'apparition de ces monnaies n'est pas limitée à l'espace nord-danubien nous interdit pour le moment de les inclure de façon certaine parmi les émissions géto-daces, sans toutefois que cette hypothèse doive pour cela être exclue. Bien au contraire, nous estimons que la dénomination de monnaies « géto-daces » qui leur a été donnée présente les meilleures chances de s'avérer, jusqu'à la fin, adéquate, mais pour cela il faut qu'il y ait confirmation par de nouvelles découvertes et par une plus ample connaissance des faits dans les zones transdanubiennes limitrophes de notre pays.

Quant à la date d'émission des monnaies, on a cru pouvoir l'établir autour de l'an 300 av.n.è. ou, plus largement, vers la fin du IVe et le début du IIIe siècle av.n.è. Cette opinion s'est fondée — et jusqu'à un certain point se fonde encore — d'une part sur le fait que, plus d'une fois, les imitations de type « Larissa » ont été trouvées en association avec des tétradrachmes d'Ale-

[20] S. Dimitriu et O. Iliescu, *op. cit.*, passim.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

xandre le Grand et de Séleucos, d'autre part sur la tendance d'attribuer aux monnaies géto-daces — et aux imitations « barbares » en général — une date aussi reculée que possible. Bien que le premier argument, le seul dont il convienne de tenir compte, puisse paraître décisif, il n'en soulève pas moins certains doutes. En effet, on a remarqué, dans le trésor de Hinova par exemple, que les tétradrachmes d'imitation se trouvent parfois à côté des originaux d'Alexandre le Grand. Mais il est difficile de préciser la date à laquelle les monnaies originales d'Alexandre le Grand et de Séleucos sont parvenues au nord du Danube. Ainsi que l'indiquent d'autres découvertes, il semble qu'entre la date d'émission de ces originaux et celle de leur pénétration dans la région danubienne il se soit écoulé un laps de temps assez considérable. Il est donc probable que les tétradrachmes macédoniennes de Hinova sont parvenues en ces lieux à une époque qui est justement celle où les imitations de ces mêmes monnaies auront été émises, c'est-à-dire postérieurement au règne de Séleucos.

C'est un fait établi que le stade de développement économique et social des tribus géto-daces, tel qu'il ressort des découvertes archéologiques, stade de développement avec lequel l'activité monétaire est dans le rapport le plus étroit, ne permet pas d'affirmer l'existence d'ateliers locaux d'émission avant le milieu du IIIe siècle av.n.è. [21]. Dans ces conditions, nous sommes forcés d'admettre que le type de monnaie qui nous occupe ne peut non plus être antérieur au IIIe siècle av.n.è. En aucun cas, à notre avis, n'est-il possible d'envisager comme date d'émission de certaines de ces monnaies une date aussi reculée que la fin du IVe siècle av.n.è. [22]. Selon toutes les probabilités, ces imitations auront été frappées au cours de la seconde moitié du IIIe siècle av.n.è., quelques-unes même, peut-être, au début du siècle suivant.

II. Le second type de monnaies du trésor de Bugiuleşti, celui à tête janiforme, représenté seulement par deux exemplaires, compte parmi les imitations les plus rarement rencontrées sur le territoire de la Dacie. Mais aussi dans ce cas, l'interprétation et l'identification de l'effigie de l'avers ont donné — et donnent encore — lieu à certaines controverses. Même si celles-ci ne présentent pas un intérêt spécial, nous estimons utile de les rappeler brièvement.

Nous devons mentionner que l'on ne connaît pas encore l'original ayant servi de modèle au type à tête janiforme, bien que des monnaies à représentation identique ou s'en rapprochant aient existé autant dans le monde grec [23] que dans le monde romain [24]. C'est toujours du sud, des cités grecques, qu'en vient probablement l'inspiration, quoique l'on ne puisse dire au juste si c'est Janus ou un Zeus à deux visages [25] qui y est représenté. L'hypothèse selon laquelle il s'agirait

[21] V. Pârvan, *Getica*, 1926, p. 601; M. Macrea, *Monedele din cetatea dacă de la Costeşti*, dans AISC, II, 1933—1935, p. 162; Idem, dans RIR, XVI, 1946, pp. 201—202; B. Mitrea, *op. cit.*, pp. 43—44; C. Daicoviciu, *La Transylvanie dans l'antiquité*, Bucarest, 1945, pp. 57—59; Idem, SCŞCluj, I, 1950, p. 117 et C. Preda, *Probleme de numismatică geto-dacică*, dans SCN, III, 1960, pp. 66—72.

[22] S. Dimitriu et O. Iliescu, *op. cit.*, p. 309.

[23] Pierre Gentilhome, *Les quadrigati nummi et le Dieu Janus*, dans RN, Paris, 1934, pp. 1—36; cf. Const. Moisil, *Monede dace cu tipul lui Janus*, dans CNA, XV, 1940, p. 248. Lampsaque émet entre les années 700 et 480 av.n.è. des monnaies ayant à l'avers une tête janiforme féminine; cf. B. Head, *A guide to the principal coins of the Greeks*, Londres, 1932, p. 4, pl. 2/27. Des dioboles à tête janiforme de satyre sont frappées à Thasos entre les années 411 et 350 av.n.è.; cf. *Sylloge Numorum Graecorum — Trace*, II, n° 1027—1028. Ténédos, de même, émet des monnaies à tête janiforme (Zeus et Héra?) en 400—336 av.n.è. et une série plus tardive en 189 (?) av.n.è.; cf. B. Head, *A guide...*, p. 33, pl. 18/29 et p. 71, pl. 39/8. Au sujet de certaines émissions de l'époque hellénistique tardive, frappées à Amphipolis et à Thessalonique (Macédoine), voir T. E. Mionnet, *Description des médailles antiques*, I, p. 465, n° 440; B. Head, *Catalogue of Greek coins*, The British Museum-Macedonia, Londres, 1879, p. 50 et 112.

[24] H. A. Grueber, *Coins of the Roman Republic in the British Museum*, I, Londres, 1910.

[25] Const. Moisil, *op. cit.*, p. 247; O. Iliescu, *Însemnări privitoare la descoperiri monetare* (II), dans SCN, II, 1958, pp. 448—449.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

du Zeus à deux visages, sans devoir être exclue absolument, nous paraît difficilement soutenable. C'est pourquoi nous avons adopté dans notre description le terme de « tête janiforme », qui nous semble le plus adéquat : en effet, indifféremment de l'interprétation à laquelle celle-ci peut donner lieu dans le cas de certaines émissions grecques, c'est bien la tête de Janus qui est ordinairement à l'origine de cette représentation.

Les monnaies du type en question attestées dans notre pays sont, jusqu'à ce jour, assez peu nombreuses. Un exemplaire en a été trouvé à Rîmnicu Vîlcea avant 1900, à l'occasion de la construction de la gare, en association avec des monnaies imitant les émissions de Philippe II et de Philippe III Arrhidée [26]. La même région a fourni un exemplaire découvert par hasard en 1957 aux bains de Govora [27], de même qu'un autre exemplaire découvert, par hasard aussi, à Polovragi (district de Gilort) [28] en 1951.

Un lot de 29 monnaies à tête janiforme, dont 28 ont pris le chemin des collections de l'Académie de la R. P. Roumaine, a été découvert dans les environs de Craiova [29], d'où semble provenir également, d'après les données dont on dispose, un lot plus réduit, proposé en vente, en 1909, au Musée de Budapest [30]. Deux autres monnaies ont été découvertes à Adîncata (district de Filiaşi) [31] et à Piatra Alba (commune de Cerneţi, district de Turnu Severin) [32]. C'est toujours l'Olténie qui est désignée comme lieu de provenance des 18 monnaies à tête janiforme conservées dans la collection Fl. Vezeanu [33] et il en va de même pour les exemplaires de la collection Dr G. Severeanu.

Les découvertes faites sur le territoire de notre pays en dehors de l'Olténie sont rares. On peut citer un exemplaire trouvé à Rîmnicu Sărat [34], ainsi qu'un autre dont le lieu d'invention est inconnu, si ce n'est qu'il se trouve probablement en Roumanie [35]. Il n'est pas exclu que les monnaies du même type publiées par Cesar Bolliac [36], W. Knechtel [37] et Dessewffy [38], sans indication du lieu de la découverte, proviennent également de notre pays.

En dehors du territoire de la Roumanie, on ne connaît qu'un nombre réduit de monnaies à tête janiforme. On peut mentionner quelques monnaies trouvées à Vidin [39], une autre à Turtucaia (R. P. de Bulgarie) [40], une monnaie provenant du comitat de Tolna (R. P. Hongroise) [41], enfin trois autres exemplaires trouvés — information sujette à caution — dans la R. P. d'Albanie [42].

Des données qui précèdent, il résulte clairement que les découvertes de monnaies à tête janiforme à la fois les plus nombreuses et les plus importantes ont été faites en Olténie; dans la plupart des cas, le lieu de la découverte est connu avec certitude. En échange, les découvertes signalées en dehors du territoire de notre pays sont en nombre réduit et certaines

[26] Const. Moisil, *art. cit.*, dans CNA, XV, 1940, pp. 241—242.

[27] O. Iliescu, *op. cit.*, p. 449.

[28] *Ibidem*, p. 448.

[29] Const. Moisil, *op. cit.*, p. 243 et A. Metzulescu, dans AArh, 13—14, 1937—1938, p. 10, fig. 5/9.

[30] Ö. Gohl, *loc. cit*; cf. Const. Moisil, dans CNA, XV, 1940, p. 243.

[31] Victor N. Popp, *op. cit.*, pp. 59—60; Const. Moisil, dans BSNR, 1914, p. 23.

[32] K. Pink, *op. cit.*, pp. 68—69; Dessewffy M., *op. cit.*, n° 1278 et Const. Moisil, dans CNA, XV, p. 242.

[33] S. Dimitriu et O. Iliescu, *op. cit.*, p. 283.

[34] Archive MNA, dossier 1940, n° 154; cf. I. Winkler, *op. cit.*, pp. 90—91, n° 131.

[35] Const. Moisil, dans CNA, XV, 1940, p. 243; Ed. Fiala, *Collection Ernst Prinz zu Windischgrätz*, Prague, 1900, p. 206, tab. IV, 2891; cf. aussi Ö. Gohl, *loc. cit.*

[36] Cesar Bolliac, dans « Trompeta Carpaţilor », n° 939, 1869, fig. 5; cf. aussi G. Tocilescu, dans *Dacia inainte de romani*, Bucarest, 1880, pl. I/5.

[37] W. Knechtel, *Monede barbare din România*, dans BSNR, X, 1913, p. 16, pl. I/3.

[38] Dessewffy, *op. cit.*, pl. XXXII, 814—815; cf. aussi Const. Moisil, dans CNA, XV, 1940, p. 243.

[39] Ö. Gohl, *op. cit.*, p. 72; Const. Moisil, dans CNA, XV, 1940, p. 242; cf. aussi K. Pink, *op. cit.*, p. 68 et 148.

[40] Const. Moisil, dans CNA, XV, 1940, p. 242.

[41] R. Forrer, *op. cit.*, p. 169, fig. 328.

[42] L. Ruzicka, *Cu privire la monedele dacilor*, dans BSNR, XVII, 1922, pp. 47—48.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

d'entre elles peuvent être mises en doute. Ces circonstances contribuent à indiquer l'Olténie, plus précisément la moitié est de l'Olténie, comme la zone de circulation par excellence des monnaies à tête janiforme.

En lignes générales, on constate que les imitations de monnaies à tête janiforme et celles du type « Larissa » apparaissent à peu près dans la même région et, plus d'une fois, ensemble : c'est justement le cas du trésor qui nous occupe. Les monnaies à tête janiforme sont, toutefois, moins nombreuses que celles imitant le type « Larissa » et l'aire de diffusion en est plus restreinte.

Le fait qu'on les trouve, sous forme de trésors ou de pièces isolées, dans la même région que ces dernières et souvent en association avec elles suggère l'idée qu'elles auront été frappées à peu près à la même époque et, très probablement, dans la même zone. Aussi nos observations au sujet de la date d'émission, ainsi que de l'appartenance ethnique des imitations du type « Larissa » demeurent-elles valables pour celles à tête janiforme. En d'autres termes, nous estimons que ce dernier type peut être considéré comme une émission géto-dace, opinion que nous formulons pourtant sous réserve de sa confirmation ultérieure par de nouvelles données et par une connaissance plus exacte des découvertes des pays voisins du nôtre au sud et à l'ouest, lesquelles semblent dépasser en nombre les cas publiés jusqu'à ce jour.

Pour ce qui est de la détermination chronologique de l'émission, nous pensons ne pas nous tromper en la datant de la seconde moitié du IIIe siècle av.n.è., peut-être même du début du siècle suivant. Le style des monnaies et le fait que les représentations conservent encore des traits assez précis nous orientent vers cette datation.

Sans prétendre avoir résolu tous les problèmes soulevés par le trésor de Bugiulești, nous avons tenté d'en présenter sommairement quelques-uns des principaux aspects, ainsi que des difficultés que leur étude comporte. La découverte est, en tout cas, des plus importantes, par les nouvelles données certaines qu'elle apporte à la connaissance des deux types de monnaies représentées.

CONSTANTIN PREDA

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro